

LES "TOPOLOGIES" DE MATHIEU LEFEBVRE OU LA PERSISTANCE DES LIEUX DEROBES

A la fin de sa vie, Galilée devint aveugle. Dans une lettre à Diodati, il écrit : "Ce ciel, cette terre, cet univers que, par de merveilleuses découvertes et de claires démonstrations, j'ai agrandi cent mille fois au-delà de ce que croyaient les sages de jadis, se ramène désormais pour moi au petit espace qu'emplissent les sensations de mon propre corps" (1).

Le laboratoire d'arts graphiques de Mathieu Lefebvre suggère presque un parcours inversé : c'est bien à partir du "petit espace" de la vue et des "sensations" physiques *liées à l'expérience du proche*, que l'artiste parvient à construire ses "merveilleuses découvertes".

Voici des planches où les matières du monde (écorce, feuille, peau, caillou...) font l'objet d'agrandissements et de relevés. Voici des *études* où sont présentés -comme autant d'expériences scientifiques- des relevés topographiques, des coupes géologiques, des scénettes graphiques usant de la mine de plomb, du fusain, de l'encre, du collage.

Ici un personnage, tout droit sorti d'un traité du XVII^e siècle sur la peinture, celui par exemple du bon père jésuite Jean-François Nicéron (2), se penche sur son tableau comme sur un monde à cartographier. Mais les *Topologies* de Mathieu Lefebvre n'explorent pas des univers clarifiés par la raison géométrique et, la plupart du temps, les arrangements ajustés, précis -quasi *précieux*- de chaque dessin, ne nous permettent que très difficilement de récuser le doute et d'identifier une image stable.

Un animal couché, un fragment de corps, un résidu d'espace reconnaissable proposent autant de *flashes* qui brouille le plan. C'est que pour Mathieu Lefebvre l'expérience des lieux est toujours *une expérience des corps*, de leur surgissement comme de leur dislocation ou de leur disparition. Mais, pour autant, rien n'est complètement visible : dans la chambre pourtant vide le corps est toujours là, comme *lieu dans le lieu*. Sur le visage retrouvé l'espace jette un voile, et ce voilement est aussi un lieu. Notre chemin de promenade, diffus et saccadé, est encore un lieu, un lieu qui nous pénètre lorsque nous le traversons. Et nos rêves eux-mêmes appartiennent aux lieux (*topoi*) dont ils sont à la fois la pensée (*logos*) et l'image.

Les *Topologies* de Mathieu Lefebvre exposent alors cette pensée des lieux en déplacements comme une expérience commune qui nous serait dérobée et dont le dessin rétablit pour nous la persistance perdue, "agrandie cent mille fois".

Michel Cegarra, (juin 2013)

NOTES

(1) Galileo Galilei, *Opere*, Ed. Naz., vol. XVII, Firenze, 1896, p. 247.

(2) Jean-François Nicéron, *La Perspective curieuse*, Paris, 1638.

[Le texte ci-dessus accompagnait la partie de l'exposition de Mathieu Lefebvre présentée au cabinet d'arts graphiques sous le titre "Topologies", choisi par l'artiste. Dans le cadre de "Lisières et autres promesses", en présentation au DomaineM du 29 juin au 28 juillet 2013]